

La dernière nuit du monde de Fabrice Murgia

Le changement du jour au lendemain

Le spectacle *La dernière nuit du monde* a eu lieu en début de soirée illustrant le thème principal de la pièce : la nuit et le changement. Le spectacle allie la cinématographie avec le théâtre. Il aborde une réflexion sur ce que serait un monde avec un médicament qui abolirait toute sorte de fatigue, avec les côtés négatifs mais aussi positifs.

Le mardi 15 mars 2022, au Grand Théâtre des Cordeliers, sur la scène nationale d'Albi s'est produit *La dernière nuit du monde* réalisé par le brillant acteur et metteur en scène belge Fabrice Murgia. Le spectacle s'inspire du livre du même nom écrit par Laurent Gaudé.



Représentation de la mise en scène avec ces deux parties rectangulaires et les jeux de lumières dans «la dernière nuit du monde »

Accueillis dans une scène divisée en deux parties rectangulaires, entourées d'un pourtour lumineux qui opposent Gabor et Lou, ils y évoluent au cours du spectacle, chacun de leur côté. Ces deux espaces représentent l'opposition géographique et temporelle. L'écran entre ces deux parties symbolise leur séparation. La totalité de la scène, exceptée la partie de Gabor, est recouverte de copeaux en plastique blanc illustrant la neige. Les décors présents sont minimalistes : une chaise, un écran, un micro et une caméra cachée derrière l'écran. Le spectacle a pour but d'aborder le mode de vie trop rapide des humains et les possibles changements futurs amenant à se poser des questions sur notre monde contemporain. La pièce est réaliste, avec l'utilisation des micros par les comédiens pour qu'ils n'aient pas besoin de forcer leur voix ainsi que l'utilisation d'images médiatiques. Ces dernières montrent une violence verbale dans les interviews. Ces images semblent réelles grâce aux personnalités publiques comme Emmanuel Macron ou bien Poutine. La pièce évoque une crise planétaire en utilisant des projections de nombreuses personnes parlant des langues différentes comme le français, l'italien, l'anglais, l'espagnol, le japonais... La crise est due à l'utilisation de la pilule réduisant le sommeil de dix heures à quarante minutes. Le spectacle est joué par seulement deux comédiens : Gabor, un assistant politique s'occupant de la communication joué par Fabrice Murgia et Lou sa femme interprétée par Nancy Nkusi. Les autres personnages sont projetés sur l'écran.

Tout d'abord, la mise en scène de ce spectacle accorde une grande place à l'écran montrant de nombreuses projections comme le visage de Lou en gros plan ou bien les images médiatiques. Celles-ci créent un trouble aux spectateurs avec le mélange du monde cinématographique et le théâtre. Le jeu de lumières des pourtours lumineux est effectué avec certains mouvements brusques de Gabor notamment les coups de pied provoquant l'extinction des lumières. Le spectacle débute avant même que la totalité des spectateurs soient installés avec la diffusion d'Ilma De Root en train de parler. Les auditeurs sont inattentifs à ses paroles ce qui illustrent sa place dans la pièce : elle n'est pas écoutée. Le spectacle démarre réellement avec une projection d'un témoignage d'un homme racontant deux de ses rêves portant sur l'imaginaire ou sur la fin de la pièce, elle est proleptique. La représentation du visage de Lou occupant une grande partie de la pièce symbolise la place que prennent les souvenirs dans la tête de Gabor et provoque de l'intimité et de la sensualité. Les projections en rouge évoquent le danger des effets secondaires de la pilule ou bien le sang tandis que les scènes en noir et blanc évoquent les souvenirs. Chaque partie est clôturée par des flash-back ainsi que des images très rapides montrant l'enquête avec les post-it. S'en suit un changement brusque dans un noir profond avec pour seule lumière le titre sur l'écran. Le spectacle n'a quasiment aucune musique, excepté lorsque Lou chante accompagnant Gabor qui danse d'une manière très maladroite. L'opposition des deux personnages se perçoit par leur caractère mais aussi par leurs vêtements. Gabor est vêtu d'un costume avec une cravate tandis que Lou est habillée avec une robe blanche, sans chaussures, avec une étole et un foulard sur la tête. Elle est douce, pleine de joie, puissante et sensible. Le gros plan met en avant ce dernier trait de caractère. Lou représente un personnage irréel et laisse la place à l'imaginaire sur l'interprétation de son personnage. Elle peut représenter l'éloge de la nuit, de la lenteur, du plaisir des petites choses, du sommeil. Gabor lui, passe d'une personne sûr de lui, répondant avec assurance à Lou et promoteur des journées de vingt-quatre heures sans fatigue, à une personne désordonnée, ayant des cris de folie. Ses traits de caractère s'observent par un changement vestimentaire : de la tenue stricte, bien habillée à une chemise sortie du pantalon et une cravate dénouée. Pour finir, la pièce est clôturée par un regroupement de Gabor et Lou en dehors de ces deux espaces avec la neige représentant la Laponie.



Les deux personnages en gros plan montrent la place de chacun dans «la dernière nuit du monde »

C'est une œuvre plaisante à découvrir. Malheureusement, les aléas du direct provoquent un décalage entre le son et les mouvements des lèvres de Lou. La pièce aborde de nombreuses questions sur notre monde actuel : le monde est-il une course effrénée ? Est-ce que les humains vivent dans un monde trop rapide ? De plus, elle montre le rapport aux temps et à la mort avec la présence de la nature par la neige et l'exode des animaux. Ce spectacle est conseillé pour les personnes aimants les histoires qui allient le cinéma et le théâtre. Il permet d'évoquer les possibilités du monde futuriste sans la nuit.